

Tradition & Modernité

Nous sommes au Gabon, plus précisément dans un village proche de Mouila, chef-lieu de la province de Ngounié.

Roméo est beau, il a 20 ans, il est secrétaire de la coopérative agricole. Depuis toujours, il est amoureux de Juliette.

Juliette est belle, elle a 20 ans aussi, et elle aime Roméo. Mais, à 15 ans, Juliette a été mariée à Charles, exploitant forestier qui est mort un an plus tard.

ACTE 1 – Un sombre dimanche

Ce Dimanche avait si bien bien commencé... Une journée comme le Gabon en offre rarement, sans pluie ni chaleur étouffante. Très tôt, sans se faire voir, Roméo avait quitté le village. Il s'était rendu à l'endroit convenu sur la rive du Lac Bleu. Le temps d'admirer le paysage, il voyait arriver une Juliette souriante et sautillante. Le Bonheur était au rendez-vous !

Perdus dans leur monde, ils n'avaient pas vu le temps passer. Ils allaient être en retard.

Main dans la main, ils prirent le chemin du retour. Un chemin long et songeur. Quand allaient-ils se revoir ?

Ils y pensaient tous deux quand un cri les surprit :

– Juliette ! Qu'est-ce que tu fais là ?

C'était, l'oncle de Juliette, Paul Mba, son tuteur depuis qu'elle était veuve.

Juliette ne put retenir ses larmes. Elle savait que la tradition bantoue la liait pour sa vie à Charles, lui interdisant tout remariage.

Roméo tenta de parlementer. Il expliqua que le temps de deuil était terminé, que ses intentions étaient d'épouser Juliette, que son travail lui permettrait de dédommager la famille, que...

Inflexible, Paul Mba, lui demanda de s'écarter et entraîna Juliette vers la case des femmes.

Le Conseil du village statuerait sur son sort.

Roméo, abattu, s'assit au bord du chemin, les yeux pleins de larmes. Sombre Dimanche ! Pour lutter contre un sentiment insupportable de solitude, il envoya un message sur son mur Facebook, et prit le chemin du village.

ACTE 2 – Un correspondant anonyme

Le soir, Roméo lut ses messages. Tout le monde le plaignait mais personne ne lui laissait d'espoir : on ne peut pas lutter contre la force des traditions. Roméo se rendit à la case centrale, où les anciens s'étaient réunis.

Paul Mba le laissa approcher et lui dit :

– Nous avons discuté, et le village a décidé que Juliette subirait la punition rituelle. Elle a commis l'adultère, elle a offensé l'esprit de Charles, son mari décédé. Dans une semaine, elle sera attachée pendant une heure à l'Arbre de l'Adultère, selon le rite de nos ancêtres. Au bout de ce temps, elle sera reconduite dans la case des femmes où elle vivra et travaillera comme servante.

Roméo était effondré. L'Arbre de l'Adultère, il le connaissait bien. Situé sur la place du village, cet arbre n'avait pas besoin d'être protégé par une balustrade, tout le monde savait qu'il était habité par une colonie de fourmis « Tétraponera », dont la pique est aussi douloureuse que celle d'une guêpe, même si le venin est moins puissant. Juliette serait piquée par plusieurs centaines de ces fourmis, et hurlerait de douleur pendant plusieurs heures.

Terrorisé, Roméo ne savait que dire ni que faire. Il s'éloignait du groupe palabrant sur le sort de sa Juliette, lorsque son téléphone sonna. Le message d'un correspondant anonyme lui demandait de se rendre au plus vite au Val-Marie, le collège de Mouila. Roméo connaissait bien cet établissement pour y avoir fait ses études. Ce n'était qu'à quelques kilomètres. Sautant sur son vélomoteur, Roméo arriva rapidement au collège. Plus désespéré que curieux. A quoi cela allait-il servir ?

Au Val-Marie, il eut la surprise de retrouver son ancien professeur, Jean-Juste, qui le fit entrer dans son bureau.

Sans perdre de temps, Jean-Juste l'informa de l'existence de « l'Association Tradition et Modernité » qui allait l'aider. Le plan était simple : il suffisait d'obtenir que l'esprit du mari pardonne à sa veuve.

– Mais comment ? demanda Roméo

– La veille du supplice, notre Association organisera une cérémonie devant l'Arbre de l'Adultère. Sois présent et fais-nous confiance !

Ne pouvant obtenir de précisions, Roméo, dubitatif, reprit le chemin du village.

ACTE 3 – un bon appétit

La veille du jour fatal, comme annoncé, l'Association Tradition et Modernité s'installa à la nuit tombante autour de l'Arbre de l'Adultère.

Les prières commencèrent au son des tam-tams et des chants rituels. Bientôt, la scène ne fut plus éclairée que par la Lune et les LED des téléphones. Les chants demandaient la clémence de l'esprit de Charles, et leur puissance captivait la foule présente.

Dans une obscurité quasi-totale, les danseurs, ombres fantomatiques, se rapprochaient de plus en plus de l'Arbre, leurs mouvements semblant le caresser doucement. Le ton des prières se faisait de plus en plus calme.

Le son d'une trompe mit fin à la cérémonie

L'Association quitta ce lieu envoûtant dans un long silence, emportant son matériel.

Le lendemain, tout le village afflua vers le lieu de la punition. Les boubous aux couleurs chamarrées se mélangeaient aux blue jeans, dans une ambiance nerveuse. L'attente d'un supplice.

Paul Mba s'adressa à l'Arbre, lui demandant de punir la femme qui avait trahi son mari décédé.

Les Sages s'installèrent, et un Masque Okuyi, à la tête blanche et au corps de raphia apparut et se mit à danser en poussant des cris sauvages. Il représentait l'esprit de Charles torturé par la faute de Juliette. Devant cette danse effrayante, Roméo se mit à trembler, sans pouvoir se contrôler.

On amena Juliette, qui pouvait à peine marcher. Deux hommes l'attachèrent à l'Arbre et se reculèrent aussitôt. Un silence total remplaça le brouhaha général. Juliette s'affaissa, retenue par ses liens.

Rien ne se passa.

Cinq secondes, puis dix, puis vingt... Juliette ne hurlait pas. Le masque Okuyi s'approcha, interloqué.

Au bout de deux minutes, qui lui avaient paru un siècle, Roméo s'avança et s'adressa à Paul Mba :

– Mon oncle, tu vois, l'esprit de Charles est calme, il ne veut pas punir Juliette. Il faut la détacher et accepter que je l'épouse.

Le masque Okuyi confirma l'absence de fourmis.

Paul Mba, après s'être gratté le crane, reconnut que le rituel de la punition était accompli.

On détacha Juliette qui courut se blottir dans les bras de son Roméo.

La foule se dispersa, songeuse et frustrée.

Juliette, d'une toute petite voix, demanda à Roméo comment ce miracle avait pu se produire.

– Oh, ce n'est pas un miracle, mon amour. Tu peux remercier mon ancien professeur, Jean-Juste qui anime l'Association Tradition et Modernité. Cette Association lutte pour moderniser nos traditions, et supprimer ce qui est trop barbare, comme la punition de l'Arbre de l'Adultère. Pour ce cas-là, l'Association s'est servie d'un couple de tamanoirs importés d'Equateur. Pendant les « prières » de la veille, le magnifique Tamanoir mâle, de près de deux mètres de long, s'est mêlé aux danseurs dans le noir. Furtivement, il s'est approché de l'Arbre et s'est régalé en gobant toutes les fourmis de la colonie !

– Dis donc, frissonna Juliette, il avait bon appétit ! Et c'est lui qui m'a sauvé !

Après un temps, elle ajouta :

– Mon chéri, c'est incroyable, maintenant je suis libre de t'épouser, non ?

– Oui, et je serai le plus heureux des hommes !

Juliette le regarda en souriant :

– Mais alors, maintenant, l'Arbre de l'Adultère n'a plus de fourmis ? On ne peut plus punir les femmes qui trompent leur mari ?

– Mais si, ma douce Juliette. Dès ce soir, l'Association va remettre une colonie de ces fourmis-diables dans l'arbre.

– Ah bon !

Roméo eut l'impression fugace de voir passer un voile de déception dans les grands yeux noirs de Juliette...